

## Le chalet du Lac : Voyage dans l'histoire du tango pour le prix d'un ticket de métro

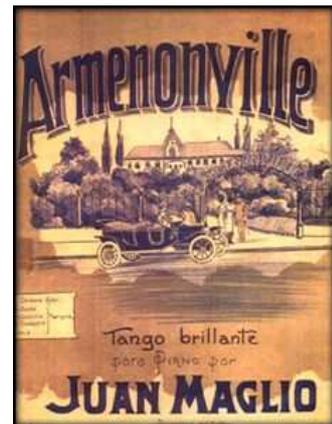
Samedi 4 Août 2012



Situé à l'orée du bois de Vincennes, le Chalet du lac est un représentant typique de ces lieux de loisirs qui ornent depuis la belle époque les grands espaces verts parisiens. Les travaux de rénovation menés en 2003 ont permis de restituer dans leur aspect original la charpente de bois massif de sa toiture avec ses encorbellements et ses acrotères, ses murs ornés de treillis de bois découpé s'ouvrant sur de larges verrières, la magnifique marquise en fer forgé de son entrée principale. Bâti sur l'emplacement d'un ancien pavillon de chasse de Napoléon III qui en fit don

à la ville de Paris en 1960, ouvert au public en 1904, il accueille depuis plus d'un siècle la joie des bals et des orchestres parisiens.

Ce pavillon à l'apparence aérienne et translucide possède de plus une caractéristique qui le rend cher aux tangueros épris d'histoire : il eut en effet un moment pour sosie un cabaret célèbre de Buenos-Aires : l'Armenonville, qui fut à partir de 1911 un haut lieu du tango argentin de la grande époque. Un tango célèbre de Juan Maglio Pacho porte d'ailleurs son nom. L'Armenonville étant aujourd'hui détruit, ce n'est donc plus qu'au Chalet du lac de Paris que les aficionados du monde entier peuvent savourer l'illusion d'un voyage dans le temps, en s'imaginant danser au son de l'orchestre de Canaro, et aux côtés de la Rubia Mireya ou de El Cachafaz.



Mais cette jolie histoire ne s'arrête pas là. En effet, le Chalet du Lac n'est pas la copie de l'Armenonville, mais son *modèle*. A la fin du XIXème siècle, en effet, les Argentins, profondément épris de culture française et de savoir-vivre parisien, cherchaient à copier chez eux tout ce qui venait de notre beau pays. C'est ainsi que s'ouvrit en 1911, dans le quartier de Palermo, une copie du chalet du

Lac, l'Armenonville, qui, justement parce qu'il prétendait s'inspirer du goût français, attira les faveurs de la bonne société argentine.

Cette situation est à l'origine d'un étrange malentendu que l'on peut résumer par cette



phrase un peu entortillée : « *les tangueros parisiens d'aujourd'hui viennent danser au Chalet du lac en rêvant de retrouver l'authenticité du tango dansé au début du siècle par des Argentins qui venaient danser à l'Armenonville en rêvant de copier l'élégance des Français qui allaient alors danser au Chalet du lac* ». Comprend qui peut... Mais ce qui est sur, c'est que, dans ce jeu de miroir à l'infini où chacun va chercher très loin un modèle un peu

imaginaire, c'est la notion même d'authenticité qui en prend un sacré coup !!

En sortant du métro Saint-Mandé Tourelle, on arrive dans cet élégant lieu de mémoire après être passé sur un pont surplombant les voies du RER A puis traversé une très belle pelouse alanguie à l'orée du bois de Vincennes. Dans le vestibule, où trône l'imposant comptoir en bois du caissier, sont exposées aux murs de très jolies photos du Chalet à la Belle époque... et même, précieuse entre toutes, une de sa réplique argentine, l'Armenonville.



Après avoir franchi un épais rideau de velours rouge, on rentre dans la grande salle – vraiment très grande, environ 1000 mètres carrés au total. Sur la gauche, précédé d'un espace très dégagé, se trouve le comptoir du bar, immense, somptueux, rutilant de cuivres, de

bouteilles, de verres, de luminaires. Au milieu, la piste de danse, immense rectangle entouré de colonnes carrées. Elle est surplombée par d'épaisses teintures convergeant vers une immense boule aux milliers de petits miroirs scintillants, conçue par Philippe Starck.

Tout autour de la piste, sur trois côtés, plusieurs rangées de tables élégamment décorées. Sur le quatrième côté, l'estrade où se produisent les orchestres, derrière laquelle on entrevoit les vitres de la salle technique. Au delà, le regard se perd, un peu de tous les côtés, vers d'autres salles et salons. A l'arrière fond, derrière de grandes verrières, on devine des terrasses et des jardins ombragés. Tout cela donne à la fois une impression d'immensité, de légèreté et de transparence.





Le décor donne vraiment l'illusion d'être transporté, comme par magie, en 1910 : des tables couvertes d'élégantes nappes blanches ; des canapés en velours rouge surmontés d'accoudoirs argentés ; des serveurs habillés, comme à la belle époque, de jaquette noires, de nœuds papillons et de chemises blanches ; des lustres et des appliques éclairant la salle d'une chaude et discrète lumière

dorée ; un peu partout, des bouquets de fleurs, des plantes en pot, des appliques, des tableaux... Dans un grand couloir retiré conduisant aux somptueux lavabos, un grand vestiaire dont la gardienne semble s'ennuyer ferme.

Ce n'est pas, pourtant, faute d'affluence dans le lieu !!! Tous les premiers mercredi du mois, ce sont 200 à 300 personnes qui viennent participer à la Milonga Imperial organisée par Stéphane Koch. Est-ce l'effet d'un prix d'entrée un peu élevé (11 euros) ou d'un lieu naturellement fait pour attirer une clientèle éprise de traditions ? Les quadras et les quinquagénaires, souvent habillés avec une certaine recherche, dominant dans l'assistance, confortablement installés autour des tables pimpantes qui entourent la piste de danse. Par contre, assez peu de moins de 30 ans, et pratiquement pas de tee-shirts et de baskets.



A partir de 20h30, les danseurs commencent à arriver et s'installent autour de la piste. Vers 21 heures, après la fin d'un cours donné dans une grande salle annexe, Stéphane monte sur scène pour annoncer l'ouverture du bal le bal et le programme de la soirée.



Stéphane est un personnage assez central dans le monde du tango parisien. Il a commencé à organiser des milongas dans l'est de Paris au début des années 1990. Vers 1996, il a créé – initiative très novatrice à l'époque - un site web consacré à la danse de couple, Danseà2, qui existe toujours et diffuse des informations sur les cours et les soirées de rock, salsa et tango dans toute la France. Cela fait des années que j'ai noué avec lui une relation de camaraderie et de complicité : d'abord parce que c'est un homme ouvert, avenant et plein d'humour, pour lequel il est difficile de ne pas ressentir de sympathie ; ensuite parce qu'il a comme moi un

goût pour les choses de l'art, de l'esprit et de l'écriture ; enfin parce nous partageons les mêmes origines familiales méditerranéennes, et plus exactement turques.



Cela fait quinze ans que j'observe son parcours. Ayant abandonné à la fin des années 1990 son travail de directeur commercial pour se consacrer entièrement à la danse (organisation de soirées et cours), Stéphane a alors multiplié les initiatives, cherchant activement des lieux dans Paris pour faire danser les gens. Turkish connection oblige, il tenait souvent ses milongas dans des arrières-salles de restaurants turcs. Je me souviens ainsi d'un endroit appelé « El turquito », rue Goncourt, au premier étage d'un restaurant de kebab. Nous y dansions le jeudi soir vers 2002-2003, au fond d'une vaste salle, dans un espace délimité par une ligne de vieux canapés, tandis que de l'autre côté, la clientèle habituelle de l'établissement jouait au jacquet en fumant le narguilé et en regardant des matches de football. Le lieu a été vendu depuis, mais le nom « El turquito » est resté, puisqu'il est devenu le surnom de Stéphane dans le monde du tango.

Stéphane a aussi organisé des milongas dans d'autres lieux pleins de charme, comme le foyer du théâtre Marie Bell, un espace tout en longueur, aux murs délicatement ornés de miroirs et de moulures, et longé d'une grande terrasse où l'on pouvait l'été prendre le frais tout en observant la vie nocturne des grands boulevards. Ou encore la milonga Vice-versa, installée dans un ancien cabaret homosexuel de Pigalle, vers 2006. Il en avait fait un lieu un peu underground, branché, avec plein de petites animations décalées. C'était tout près de chez moi et j'y allais à pieds. Je l'appelais « la milonga des deux



chances ». Située dans la rue Frochot, elle était en effet entourée de nombreuses boites à entraîneuses. Celles-ci guettaient le client devant la porte de leur établissement. Lorsque qu'un tanguero repartait en compagnie d'une dame, elles faisaient preuve d'une discrétion absolue. Mais lorsque l'un deux repartait seul, elles s'activaient avec ardeur pour le faire rentrer dans leur établissement !!! C'était, en quelque sorte, sa seconde chance de la soirée !!

Avec les années et l'expérience acquise, Stéphane a pu se lancer dans des projets de plus en plus ambitieux : lieux plus imposants et mieux adaptés à la danse, programmation plus substantielle... L'ouverture, en septembre 2004, de la « Milonga Impérial » au Chalet du lac a constitué une étape décisive dans cette ascension (voir encadré). Avec un succès durable, puisque cela fera bientôt dix ans que sa formule fonctionne : proposer, tous les premiers mercredis du mois, une soirée dansante avec orchestre, dans un lieu élégant et prestigieux.



## Les concerts au Chalet du lac : Témoignage de Stéphane



Après la fermeture du Turquito je cherchais de nouveaux lieux pour y organiser des soirées tango. La femme du propriétaire du chalet du lac, Valérie Jourdan, écrivait dans *Accordéon magazine et aimait le tango*. C'est ainsi que j'ai pu rentrer dans la boucle. J'ai commencé à animer une milonga mensuelle, la « Milonga imperial », au Chalet un mercredi par mois en septembre 2004.

Le Chalet accueillait alors de vieux danseurs de salon qui croyaient savoir danser le tango. Les premiers mois je me suis retrouvé dans une situation bizarre avec cette tripotée de vieux. Mais avec le temps, les choses se sont mises en place.

Le lieu est particulièrement apprécié des Argentins, car il donne une image d'élégance. C'est une milonga un peu traditionaliste et huppé, dont le prix d'entrée un peu élevé, mais avec toujours la présence d'un orchestre.

Mon plus beau souvenir de concert au Chalet est un duo improvisé que j'ai dû former en urgence. Fernando Maguna et Diego Trosman étaient prévus ce soir-là, mais ils avaient dû annuler dans l'après-midi pour cause de défaillance du TGV. Aucun autre orchestre n'était disponible dans un délai aussi bref. Alors, j'ai eu l'idée de faire jouer ensemble le bandonéoniste Gilberto Pereyra et le guitariste Dushan di Concilio. Celui-ci appartient à une lignée de musiciens uruguayens très connus. A l'époque, il était déjà assez âgé. Il a l'air d'un lutin, petit, maigre, frêle, avec les yeux pétillants. C'est un improvisateur qui joue une musique métissée, mélange de jazz et de tango. Cette sonorité déroutait parfois un peu les musiciens de tango. Je me souviens de la tête de Gilberto quand il l'a entendu jouer pour la première fois : « Mais qu'est-ce qu'il m'a balancé là, Stéphane ? » Mais cela a été un très bon concert, et, depuis, ils ont joué ensemble dans beaucoup d'autres endroits.



Je me souviens aussi d'un autre concert mémorable, il y a deux ans, avec le quintet de Carlos Quilici, compositeur et bandonéoniste. Ils étaient en tournée en Europe, et étaient venus jouer à Paris pour se faire connaître. Il n'y avait pas beaucoup de monde, la publicité n'a pas été bien faite, mais cela a été un excellent moment musical.



Depuis, Stéphane a mis place d'autres grandes milongas, dans un style un peu plus alternatif et « branché », comme le Parloir ou la Bellevilloise. Un détail amusant : Alors que dans ces deux endroits, il arbore une tenue assez « sport », c'est en costume uni qu'il reçoit les participants à la Milonga impérial. Devant mon étonnement, il m'expliqua un jour qu'il s'agissait là d'une exigence des propriétaires du lieu, qui tenaient à préserver le « standing » et le « dress code » assez conservateur de leur établissement. Mais miracle !! Si, il y a quelques années encore, Stéphane paraissait un peu emprunté et gauche dans son costume très habillé, il le porte aujourd'hui avec décontraction et élégance lorsqu'il monte sur la scène du Chalet pour annoncer le programme de la

soirée ou faire la transition entre deux séquences. Osmose réussie, donc avec son public : élégant et habillé au Chalet, décontracté et sport au Parloir ! Et partout, accueillant, attentif et jovial...

Mais voici qu'il présente l'orchestre *Los Lobos*.

Au Chalet comme ailleurs, Stéphane cherche toujours à donner une dimension culturelle ou artistique aux soirées qu'il anime, en invitant des orchestres – musiciens lui-même, il prend parfois la guitare pour monter sur scène - et en proposant de petites animations : démonstrations de danse, lectures, saynètes... Par exemple, la Milonga impérial du 6 juin dernier a été animée par l'orchestre *Los Lobos*, dirigé par Eve Cupial. Carine Behar est également venue lire, pendant les tandas, quelques-uns des textes de son recueil de poèmes consacré au tango.



Pour un organisateur de milonga, doser la répartition du temps entre danse et animations d'une part, musique enregistrée et musique vivante de l'autre, est un exercice difficile, réclamant beaucoup de doigté et d'attention : trop de musique enregistrée, et les gens peuvent finir par s'ennuyer ; trop d'animations, et les danseurs peuvent se plaindre d'être privés du plaisir qu'ils sont venus chercher.

Stéphane, après des dizaines d'années de pratique, a, je crois, appris à maîtriser cet art subtil, nous offrant ainsi des soirées équilibrées, où la pratique de la danse de couple s'accompagne d'une démarche culturelle.



Ah ! J'oubliais, ce qui tout de même, reste le principal pour un danseur : la piste, comme on peut s'y

attendre dans un tel lieu, est d'excellente qualité : vaste, doté d'un beau parquet, presque parfaitement rectangulaire –petit décrochement de la scène mis à part, offre un espace propice à un écoulement fluide du bal. La lumière, tamisée et douce, est suffisamment forte pour que l'on puisse apercevoir, assis autour de la piste, les candidates possibles à une invitation, et suffisamment discrète pour permettre à l'intimité de d'établir au sein du couple dansant.

Et ce que voient les danseurs depuis la piste est également de nature à stimuler leur sens artistique : de belles tentures au-dessus de leur tête ; un orchestre qui joue tout près d'eux sur l'estrade ; des tables et des chaises assorties, agréablement disposées autour de la piste, et dont le rouge sombre contraste élégamment avec les reflets dorée des cuivres et des aciers du bar et des accoudoirs : derrières les belles verrières, la verdure du jardin et du bois...



La sonorisation est de niveau professionnel. Quant à la programmation musicale, elle ménage toujours d'intéressantes surprises sur une base classique, rassurante pour le danseur ordinaire.

Seule réserve : le bar est un peu hors de prix, ce explique qu'il est habituellement déserté...

On sort de la Milonga Impérial heureux d'avoir assisté à un beau spectacle, d'avoir dansé dans un lieu sortant de l'ordinaire, et d'avoir foulé, pendant quelques dizaines de mètre, l'orée du bois. Une très bonne adresse parisienne donc, associant l'élégance des choses et de l'esprit !!!

Fabrice Hatem

Pour en savoir plus : <http://www.chaletdulac.fr/>

Nb : Les illustrations de cet article proviennent de trois sources : 1) Site du Chalet du lac pour les photos du bâtiment et les illustrations à caractère historique ; 2) Photos de Philippe Fassier pour les scènes de bal et de concert tango au Chalet du Lac ; 3) Recherche internet pour l'historique des milongas organisées par Stéphane Koch.